

débarqué pour reprendre possession du consulat américain :

« En passant, dit-il, par le palais de Ras-El-Tin, pour nous rendre au vaisseau télégraphique, afin de communiquer le résultat de notre *reconnaissance* dans la cité, nous remarquâmes qu'on avait débarqué en notre absence, et que le palais était livré au pillage tandis que les éclaireurs cherchaient l'ennemi dans le rayon des forts. Les mariniers et les matelots anglais étaient sous les ordres d'un officier qui surveillait la mise dans les bateaux de riches rideaux de soie, de luxueuses couvertures de divan, des oreillers, des matelas que je reconnus pour une partie de l'ameublement du palais. Les officiers sourirent à mes protestations et ne répondirent pas ».

Quand Alexandrie ne fut plus qu'un monceau de ruines, la flotte anglaise se dirigea sur Port-Saïd.

Lorsque la flotte française s'était présentée devant Port-Saïd, le directeur du canal de Suez protesta, disant que le canal était neutre et international et que les navires de guerre ne devaient pas y entrer. La flotte s'arrêta, n'osa passer outre.

A l'arrivée de la flotte anglaise, le directeur du canal renouvela ses protestations; les Anglais se moquèrent de lui et passèrent. Par notre délicatesse, notre respect des traités, disons mieux, par notre bêtise, voilà les Anglais au cœur de l'Égypte, et seuls.

Le prophète Arabi, avec 38 000 hommes et 49 pièces de siège, vient occuper la forte position de Tel-el-Kebir. Les Anglais sont au nombre de 13 000.